Martin RISACK



Mon père reçoit ici le Roi Baudouin en 1950-51. C'est la première visite du jeune roi à l'Ecole Militaire. Il y avait un corps professoral d'une quinzaine de professeurs civils. Mon père était à ce moment le président du Comité Académique et il le restera jusqu'à son départ en 1956. Le roi lui dit simplement "Toujours aussi sévère Monsieur Risack" phrase sans doute suggérée par son père qui avait été son élève ainsi que son frère le Prince Charles en 1921-22.

L'école militaire de Belgique c'est – par comparaison avec la France à la fois "St Cyr et Polytec..." On y forme des ingénieurs qui sont réputés comme les meilleurs de Belgique au point que ceux qui deviennent Généraux... "sont les derniers de promotion. Les premiers étant enlevés par l'industrie".

Martin Risack est né à Cheratte le 29.12.1887. Des parents habitaient, à ce moment, Cheratte Village rue Chaussée 13. Toutes les rues de Cheratte portaient le nom de « rue Chaussée ». En 1871, ses parents habitaient déjà rue Chaussée 74, donc une autre maison.
En 1911, la famille habite le n° 5 de la rue Entre les Maisons, qui porte aussi le sous-nom de « rue Risack ».

Ses parents : Jean Jacques Risack, maître armurier, né à Cheratte le 17.1.1844 et Marie Agnès Dessart, née à Cheratte le 3.6.1844, fille de Jean Baptiste Dessart et Marie Agnès Lors.
Jean Jacques Risack décède le 21.8.1893 et Marie Agnès Dessart en 1919.

Ses frères et sœurs : Jean Mathieu Risack, né à Cheratte le 14.11.1872, est l'aîné d'une fratrie de sept frères et sœurs.
Marie Agnès Risack, née à Cheratte le 29.10.1874, modiste, épouse Jacques Bauer et déménage à Chênée en 1921. Elle a reçu le prénom de sa grand-mère maternelle.
Anne Joséphine Risack est née à Cheratte le 2.2.1876.
Jean Baptiste Risack, qui a reçu le prénom de son grand père maternel, est né à Cheratte le 5.11.1877 et est ouvrier armurier.
André Risack, lui aussi ouvrier armurier, est né à Cheratte le 2.7.1880. Il a reçu un prénom classique chez les Dessart.
Jean Jacques Risack, de même ouvrier armurier, est né à Cheratte le 28.6.1882. Il reçoit le prénom de son père.
Enfin, le plus jeune, Martin Risack, né le 29.12.1887, est toujours étudiant en 1911. Il déménage, après la guerre 1914-1918, à Liège, rue de Cointe 95 le 14.2.1919.

Martin Risack, après de bonnes études moyennes, entre à l'Université de Liège et reçoit le titre de Docteur en sciences physiques et mathématiques. Il devient, plus tard, ingénieur en électricité.
Répétiteur à l'Université, il devient Professeur civil de mécanique rationnelle à l'Ecole Royale Militaire à Bruxelles de 1921 à 1952.

Il épouse Catherine Rose LOUSBERG (1896-1975) le samedi 8.3.1919 à Paris. Ils ont trois enfants : Marie Louise Risack née en 1920
Léopold Jean Jacques Risack né en 1921
Jean Jacques Mathieu Risack né en 1923

Il décède à Uccle le mardi 4 novembre 1969 à l'âge de 81 ans.


Commandeur Ordre de Léopold


Grand officier Ordre de la Couronne


Grand officier Ordre de Léopold II

Je tiens à remercier Madame Claudine MOTTET épouse RISACK, de m'avoir fait parvenir plusieurs documents sur Martin Risack, que je retranscris ici pour vous. Je remercie aussi Mr Léopold Risack, fils de Martin Risack, qui a donné son autorisation pour faire paraître ces données sur son père, et qui a fourni, lui aussi, plusieurs documents le concernant et qui nous a écrit un petit commentaire sur la photo de son père.
Les copies des divers documents sont repris en bas d'article.

Extrait du Journal « Le Courrier de l'Armée » : Palmes et lauriers à nos héros.
(Les citations et distinctions que nous publions sont celles que les chefs de corps, répondant à une demande du Ministre de la Guerre, ont fait parvenir au Courrier de l'Armée, concernant les quatre militaires sous leurs ordres qui ont obtenu les mentions les plus brillantes aux Ordres du Jour).

« RISACK Martin, lieutenant de réserve, volontaire de guerre, batterie de pontonniers, compagnie de sapeurs-pontonniers.
Décoré de la croix de guerre belge le 19 août 1916.
Au cours de sa longue présence au front, s'est particulièrement signalé par sa belle conduite au feu et son dévouement continu.
Croix de guerre française avec étoile d'argent et cité à l'Ordre du Jour de la 29^{e} division française, le 27 janvier 1917.

Le 18.1.1917, étant en tournée d'inspection dans les lignes avancées en fin d'un violent bombardement, a , par son heureuse initiative et son dévouement, probablement évité la destruction d'un pont en coupant lui-même les cordeaux détonnants qui reliaient les charges de destruction, dont quelques unes étaient en flammes, a fait preuve d'un grand dévouement et d'un absolu mépris du danger.

Nommé Chevalier de l'ordre de Léopold le 27 octobre 1917.
Engagé volontaire, s'est immédiatement distingué par son courage et son dévouement.
Déjà décoré en août 1916 de la Croix de guerre belge, a été décoré le 27 janvier 1917 de la Croix de guerre française pour action d'éclat à Nieuport ; vient d'être grièvement blessé le 16 octobre 1917 en se portant auprès d'une de ses équipes sur une écluse violemment bombardée.

Décoré de la Military cross le 11 novembre 1917.
A fait preuve d'un grand courage, et, grâce à son exemple, un travail urgent a pu être terminé le 16 octobre 1917, au barrage du canal de Plasschendael à Nieuport, sous un bombardement violent, au cours duquel il fut grièvement blessé par un obus. Il a commandé les sapeurs belges travaillant aux Cinq-Ponts à Nieuport depuis que le XVe Corps a repris le front actuel en juin 1917. Tous les travaux ont été exécutés d'une façon parfaite, dans des conditions difficiles et dangereuses.

Cité à l'Ordre du Jour de l'Armée Belge le 3 février 1917.
Au front depuis le début de la guerre ; n'a cessé, en toute circonstance, de faire preuve d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Le 18 janvier 1917, s'est porté spontanément avec un caporal et deux hommes sur un pont miné dont les charges avaient pris feu par suite d'un violent bombardement. A réussi, au péril de sa vie, à éteindre l'incendie et à éviter une explosion du dispositif de destruction.

La bataille de l’Yser

Les combats commencèrent le 18 octobre 1914 l’armée belge comptait 52.000 fantassins épuisés, de l’autre coté de l’Yser 60.000 à 85.000 soldats allemands les attendaient la bataille ne devait être qu’une formalité pour les troupes germaniques c’était sans compter sur les inondations organisées par les belges suite à l’ouverture des écluses de Nieuport, les allemands durent abandonner leurs positions conquises. Les belges l’avaient emporté par ruse mais au prix de lourdes pertes, pendant 4 ans et demi l’armée belge se terra dans les tranchées de l’Yser et ne participa plus à aucune offensive.

Les ruines de la tour contenant la plaque commémorative de bronze en forme de triptyque, dans la Tour Saint-Laurent, situé le long de la Roolaan, en face de la maison n °28, Newport Flandres Occidentales.



« Traduction anglais-français internet ! »

"Nieuport et les Inondations de l'Yser 1914 à 1918 ', Les manœuvres d’inondations, manœuvres spéciale des Ouvrages Hydrauliques du front belge dénommé élément primitif de sapeurs-marins et Cie nominale la suite des sapeurs Cie pontons irlandais fut constituée le 09/02/15 à l'initiative du capitaine Thys Robert jusqu'au 18/10/17 et ensuite par le lieutenant Martin **Risack** *et le capitaine Loche. Elle a été parmi les plus éprouvées du front 27 morts et 53 blessés "

Source : inventaris.vioc.be/woi/reliet/1156

Admission à l'Eméritat de Monsieur le Professeur M. Risack

Le jeudi 27 septembre 1956, une cérémonie d'hommage à Monsieur M. Risack, admis à l'éméritat, a eu lieu à l'Ecole Royale Militaire. Le général-major Daneels, commandant l'E.R.M., a prononcé l'allocution suivante :

« Monsieur le Professeur,
Ceci n'est pas une réunion d'adieu, car nous savons que vous reviendrez souvent dans cette maison où vous avez enseigné si longtemps.
Votre admission à l'éméritat est le couronnement et la récompense d'une carrière professionnelle laborieuse et féconde. Elle met un terme à une phase de votre vie et elle marque le début d'une nouvelle phase, qui sera sûrement aussi heureuse que la précédente.
Nous nous sommes réunis autour de vous et de votre famille pour nous réjouir avec vous parce que votre vie s'est déroulée jusqu'à présent suivant une courbe harmonieuse et que vous avez pu en consacrer une large part à cette chère Ecole. Et c'est pour moi un honneur et une joie de pouvoir vous exprimer, au nom de tout le cadre de l'Ecole, les sentiments de respect et d'affection qui nous animent à votre égard. Permettez-moi d'exposer brièvement aux plus jeunes d'entre nous les évènements les plus marquants de votre carrière.

M. Risack appartient à une excellente famille d'armuriers liégeois. Après de très bonnes études moyennes, il entre à l'Université de Liège dans la faculté des sciences et y conquiert en 1910 le grade de docteur en sciences physiques et mathématiques. Il est aussitôt attaché au corps enseignant de l'Université en qualité d'assistant répétiteur en astronomie et topographie, pour remplacer M. Dehalu, parti au Congo pour y relever des données géodésiques. En 1912, il s'inscrit à l'Institut Montefiore et y obtient en juillet 1914 le diplôme d'ingénieur électricien.

La guerre éclate. Le 3 août, M. Risack, ayant souscrit un engagement volontaire, est versé au Génie de la 3^{e} DA. Il prend part aux opérations de Liège et Anvers, ainsi qu'à la bataille de l'Yser dans le secteur de Nieuport. En avril 1915, il est enlevé au front pour aller suivre à Ardres, près de Calais, le cours de S/L du Génie. Sitôt le cours fini, l'adjudant CSL Risack rejoint le front et le 2 septembre 1915, il est nommé S/LT. Il fait partie, à cette date, de la compagnie des Sapeurs Mariniers du Commandant Thys. Avec cette unité, il travaille à l'entretien des ouvrages hydrauliques de Nieuport qui commandent les inondations.
En 1917, il est successivement blessé et gazé. A l'Hôpital de l'Océan, où il est soigné, le Roi Albert en personne vient lui apporter la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold.
Aussitôt rétabli, il reprend son poste à Nieuport. Il y restera jusqu'à l'offensive de 1918. Le 11 novembre le trouvera au travail avec ses sapeurs au siphon du canal de dérivation de la Lys sous le canal de Bruges à Gand. Pendant les opérations, il s'est vu octroyer, outre l'ordre de Léopold, la Croix de guerre avec palmes, la Croix de guerre française et la Military Cross.

L'ennemi ayant évacué le pays, les sapeurs mariniers sont envoyés à Liège, pour y construire le pont des Arches. Mais bientôt M. Risack est appelé à reprendre ses fonctions à l'Université où il est nommé répétiteur dès 1919.



Croix de Guerre 14-18



Military Cross



Croix de Guerre France

En 1920, il est nommé professeur à l'Ecole Royale Militaire et y devient titulaire de la chaire de mécanique rationnelle. Il y succède au professeur Jacques, qui enseignait la mécanique depuis 1904.
Dans sa charge professorale, M. Risack a étendu au maximum l'emploi du calcul vectoriel et celui des fonctions linéaires de Massau. Cette réforme eut pour principal avantage de raccourcir considérablement les démonstrations. Il a, d'autre part, développé spécialement certaines parties de la mécanique, tel le mouvement gyroscopique, les équations de Hamilton, la mécanique des milieux continus, celle des fluides et son application à l'aérodynamique théorique.

Il a aussi fait œuvre de novateur en créant un laboratoire de mécanique rationnelle. Ce laboratoire groupe des appareils de construction simple, au moyen desquels les élèves peuvent mesurer eux-mêmes les différents éléments intervenant dans les théories comme la vitesse, l'accélération, la composition des mouvements, le moment d'inertie, le couple gyroscopique, etc… Cet ensemble original a suscité, auprès des professeurs étrangers à l'Ecole, un vif intérêt, et je ne veux en citer comme preuve que l'appréciation suivante, émise en 1938 par le professeur Berwald, de l'Ecole supérieure de l'Artillerie et du Génie de Suède :
« Grâce au talent particulier de M. Risack, l'enseignement de la mécanique a pu être rendu plus vivant. Tous les élèves peuvent se familiariser avec les divers genres de mouvements et les caractéristiques correspondantes »
Mr Berwald avait d'ailleurs photographié les appareils avec l'intention de monter à Stockholm un laboratoire similaire.

Mais l'activité scientifique de M. Risack ne s'est pas bornée au développement du cours enseigné à l'Ecole. Dès 1921, il est attaché au service technique de l'Aéronautique. Sa collaboration s'exerce surtout dans le domaine de l'aérodynamique. Elle se concrétise par de nombreuses publications échelonnées de 1922 à 1952, parues en majeure partie, dans le Bulletin du Service technique de l'aéronautique et dans le Bulletin de l'Académie Royale de

Belgique. Au cours des dernières années, M. Risack s'est attaché particulièrement à l'étude de la turbulence dans les fluides, théorie d'une importance capitale pour l'aéronautique.

Monsieur le Professeur,

Ce bilan rapide ne peut que vous inspirer une légitime fierté et une joie profonde. Vous avez réussi à bien remplir votre vie. Rien que dans cette Ecole, trente promotions polytechniques et autant de promotions IC ou TA ont profité de votre enseignement. Trente promotions ! Vos premiers élèves appartenaient à la 80^{e} promotion AG : plusieurs d'entre eux sont maintenant généraux. Ceci mesure la longueur de l'étape parcourue.

Nous vous sommes reconnaissants, certes, mais nous avons aussi pour vous une grande sympathie. Votre profonde bonté a toujours conquis ceux qui vous approchent. Vous êtes si bien disposé à l'égard de tous, que vous n'avez sûrement jamais suscité la moindre inimitié. Nous avons tous bénéficié de votre rayonnement. Aussi, c'est de tout cœur que les anciens Commandants de l'Ecole, vos collègues, ainsi que tous les officiers du cadre, s'associent à moi pour vous offrir ce témoignage concret de notre reconnaissance, de notre respect et de notre affection. »



Les citations et distinctions que nous publions sont celles que les chefs de corps, répondant à une demande du Ministre de la Guerre, ont fait parvenir au *Courrier de l'Armée* concernant les quatre militaires sous leurs ordres qui ont obtenu les mentions les plus brillantes aux O. J.

RISACK, Martin,

lieut. de rés., v.d.g.,
bat. de pontonniers,
comp. sap.-pontonniers



Décoré de la Croix de guerre belge, le 19 août 1916.

Au cours de sa longue présence au front, s'être particulièrement signalé par sa belle conduite au f u et son dévouement continu.

Croix de guerre française avec étoile d'argent et *cité à l'O. J. de la 29e Division française*, le 27 janvier 1917.

Le 18 janvier 1917, étant en tournée d'inspection dans les lignes avancées en fin d'un violent bombardement, a, par son heureuse initiative et son dévouement, probablement évité la destruction d'un pont en coupant lui-même les cordeaux détonnants qui reliaient les charges de destruction, dont quelques-unes étaient en flammes; a fait preuve d'un grand dévouement et d'un absolu mépris du danger.

Nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold, le 27 octobre 1917.

Engagé volontaire, s'est immédiatement distingué par son courage et son dévouement. Déjà décoré en août 1916 de la Croix de guerre belge; a été décoré le 27 janvier 1917 de la Croix de guerre française pour action d'éclat à Nieuport; vient d'être grièvement blessé le 16 octobre 1917 en se portant auprès d'une de ses équipes sur une écluse violemment bombardée.

Décoré de la Military Cross, le 11 novembre 1917.

A fait preuve d'un grand courage et, grâce à son exemple, un travail urgent a pu être terminé, le 16 octobre 1917, au barrage du canal de Plasschendaele à Nieuport, sous un bombardement violent, au cours duquel il fut grièvement blessé par un obus. Il a commandé les sapeurs belges travaillant aux Cinq-Ponts à Nieuport depuis que le XVe corps a repris le front actuel en juin 1917. Tous les travaux ont été exécutés d'une façon parfaite, dans des conditions difficiles et dangereuses.

Cité à l'O. J. de l'armée belge, le 3 février 1917.

Au front depuis le début de la guerre; n'a cessé, en toute circonstance, de faire preuve d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Le 18 janvier 1917, s'est porté spontanément avec un caporal et deux hommes sur un pont miné dont les charges avaient pris feu par suite d'un violent bombardement. A réussi, au péril de sa vie, à éteindre l'incendie et à éviter une explosion du dispositif de destruction.

ADMISSION A L'ÉMÉRITAT DE MONSIEUR LE PROFESSEUR M. RISACK

Le jeudi 27 septembre 1956, une cérémonie d'hommage à M. le Professeur M. Risack, admis à l'émérita, a eu lieu à l'Ecole Royale Militaire. Le Général-Major Danneels, commandant l'E.R.M., a prononcé l'allocution suivante :

Monsieur le Professeur,

Ceci n'est pas une réunion d'adieu, car nous savons que vous reviendrez souvent dans cette maison où vous avez enseigné si longtemps. Votre admission à l'éméritat est le couronnement et la récompense d'une carrière professorale laborieuse et féconde. Elle met un terme à une phase de votre vie et elle marque le début d'une nouvelle phase, qui sera sûrement aussi heureuse que la précédente.

Nous nous sommes réunis autour de vous et de votre famille pour nous réjouir avec vous parce que votre vie s'est déroulée jusqu'à présent suivant une courbe harmonieuse et que vous avez pu en consacrer une large part à cette chère Ecole. Et c'est pour moi un honneur et une joie de pouvoir vous exprimer, au nom de tout le cadre de l'Ecole, les sentiments de respect et d'affection qui nous animent à votre égard. Permettez-moi d'exposer brièvement aux plus jeunes d'entre nous les événements les plus marquants de votre carrière.

M. Risack appartient à une excellente famille d'armuriers liégeois. Après de très bonnes études moyennes, il entre à l'Université de Liège dans la Faculté des Sciences et y conquiert en 1910 le grade de docteur en sciences physiques et mathématiques. Il est aussitôt attaché au corps enseignant de l'Université en qualité d'assistant répétiteur en astronomie et topographie, pour remplacer M. Dehalu, parti au Congo pour y opérer des levés géodésiques. En 1912, il s'inscrit à l'Institut Montefiore et y obtient en juillet 1914 le diplôme d'ingénieur électricien.

La guerre éclate. Le 3 août, M. Risack, ayant souscrit un engagement volontaire, est versé au Génie de la 3 DA. Il prend part aux opérations sous Liège et Anvers ainsi qu'à la bataille de l'Yser dans le secteur de Nieuport. En avril 1915, il est enlevé au front pour aller suivre à Ardres, près de Calais, le cours de S/LT du Génie. Sitôt le cours fini, l'adjudant CSL Risack rejoint le front et le 2 septembre 1915 il est nommé S/LT. Il fait partie à cette date de la Compagnie de Sapeurs-Mariniers du Commandant Thys. Avec cette unité, il travaille à l'entretien des ouvrages hydrauliques de Nieuport qui commandent les inondations. En 1917, il est successivement blessé et gazé. A l'Hôpital de l'Océan, où il est soigné, le Roi Albert en personne vient lui apporter la croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold. Aussitôt rétabli, il reprend son poste à Nieuport. Il y restera jusqu'à l'offensive de 1918. Le 11 novembre le trouve au travail avec ses sapeurs au siphon du canal de dérivation de la Lys sous le canal de Bruges à Gand. Pendant les opérations, il s'est vu octroyer, outre l'Ordre de Léopold, la Croix de guerre avec palmes, la Croix de guerre française et la Military Cross.

L'ennemi ayant évacué le pays, les sapeurs-mariniers sont envoyés à Liège pour y construire le pont des Arches. Mais bientôt M. Risack est appelé à reprendre ses fonctions à l'Université, où il est nommé répétiteur dès 1919.

En 1920, il est nommé professeur à l'Ecole Royale Militaire et y devient titulaire de la chaire de mécanique rationnelle. Il y succède au professeur Jacques, qui enseignait la mécanique depuis 1904.

Dans sa charge professorale, M. Risack a étendu au maximum l'emploi du calcul vectoriel et celui des fonctions vectorielles linéaires de Massau. Cette réforme eut pour principal avantage de raccourcir considérablement les démonstrations. Il a, d'autre

part, développé spécialement certaines parties importantes de la mécanique, telles que le mouvement gyroscopique, les équations de Hamilton, la mécanique des milieux continus, celle des fluides et son application à l'aérodynamique théorique.

Il a aussi fait œuvre de novateur en créant un laboratoire de mécanique rationnelle. Ce laboratoire groupe des appareils de construction simple, au moyen desquels les élèves peuvent mesurer eux-mêmes les différents éléments intervenant dans les théories comme la vitesse, l'accélération, la composition des mouvements, le moment d'inertie, le couple gyroscopique, etc... Cet ensemble original a suscité auprès des professeurs étrangers à l'Ecole un vif intérêt et je ne veux en citer pour preuve que l'appréciation suivante, émise en 1938 par le Professeur Berwald, de l'Ecole Supérieure de l'Artillerie et du Génie de Suède :

« Grâce au talent particulier de M. Risack, l'enseignement de la mécanique a pu être rendu plus vivant : tous les élèves peuvent se familiariser avec les divers genres de mouvements et les caractéristiques correspondantes ».

M. Berwald avait d'ailleurs photographié les appareils avec l'intention de monter à Stockholm un laboratoire similaire.

Mais l'activité scientifique de M. Risack ne s'est pas bornée au développement du cours enseigné à l'Ecole : dès 1921, il est attaché au Service Technique de l'Aéronautique. Sa collaboration s'exerce surtout dans le domaine de l'aérodynamique. Elle se concrétise par de nombreuses publications échelonnées de 1922 à 1952, parues en majeure partie dans le Bulletin du Service technique de l'aéronautique et dans le Bulletin de l'Académie Royale de Belgique.

Au cours des dernières années, M. Risack s'est attaché particulièrement à l'étude de la turbulence dans les fluides, théorie d'une importance capitale pour l'aéronautique.

Monsieur le Professeur,

Ce bilan rapide ne peut que vous inspirer une légitime fierté et une joie profonde. Vous avez réussi à bien remplir votre vie. Rien que dans cette Ecole, trente promotions polytechniques et autant de promotions IC ou TA ont profité de votre enseignement. Trente promotions ! Vos premiers élèves appartenaient à la 80me promotion AG : plusieurs d'entre eux sont maintenant généraux. Ceci mesure la longueur de l'étape parcourue.

Nous vous sommes reconnaissants, certes, mais nous avons aussi pour vous une grande sympathie. Votre profonde bonté a toujours conquis ceux qui vous approchent. Vous êtes si bien disposé à l'égard de tous, que vous n'avez sûrement jamais suscité la moindre inimitié. Nous avons tous bénéficié de votre rayonnement. Aussi c'est de tout cœur que les anciens Commandants de l'Ecole, vos collègues, ainsi que tous les officiers du cadre, s'associent à moi pour vous offrir ce témoignage concret de notre reconnaissance, de notre respect et de notre affection.

« Ceux qui l'ont connu se souviendront de sa souriante bonté. »

Il a plu au Seigneur de rappeler à Lui l'âme de son fidèle serviteur

MONSIEUR

Martin RISACK

Professeur Civil Emérite à l'Ecole Royale Militaire

Docteur en Sciences Physiques et Mathématiques

Ingénieur Electricien A.I.Lg

Volontaire de Guerre 1914-1918
Grand Officier de l'Ordre de la Couronne
Grand Officier de l'Ordre de Léopold II
Commandeur de l'Ordre de Léopold
Croix de Guerre Belge
Croix de Guerre Française
Military Cross
Médaille de l'Yser
Croix Civique de 1re classe
et titulaire d'autres distinctions honorifiques civiles et militaires

né à Cheratte (Liège), le 29 décembre 1887 et pieusement décédé à Uccle le 4 novembre 1969, réconforté par les Sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise.

La messe de communion, suivie de l'inhumation au cimetière d'Uccle (Verrewinkel), sera célébrée en l'église paroissiale Notre-Dame du Rosaire (avenue Montjoie), le vendredi 7 novembre 1969, à 11 h. 15.

REUNION A L'EGLISE

DONNEZ-LUI, SEIGNEUR, LE REPOS ETERNEL

De la part de :

Madame Martin RISACK, **son épouse ;**

Monsieur et Madame Jacques GHION,

Monsieur et Madame Léopold RISACK,

Le Docteur et Madame Jean-Jacques RISACK, **ses enfants et beaux-enfants ;**

Messieurs Claude et Daniel GHION,

Monsieur et Madame Claude JOSEPH-GHION,

Mademoiselle Jacqueline GHION,

Monsieur Jean-Martin RISACK,

Mesdemoiselles Nicole, Anne, Françoise et Marianne RISACK, **ses petits-enfants.**

Eloge funèbre de Mr Martin Risack

L'Ecole Royale militaire a été, une fois de plus, frappée par le décès d'un de ses professeurs. Après la perte du professeur Gysen, du maître cde langues Wullus Rudiger, nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre un dernier et pieux hommage au professeur Risack terrassé brutalement par embolie. Il fut pendant des années le doyen du Corps professoral de notre Ecole.

Martin Risack, né à Cheratte près de Liège en 1887, devait éveiller très tôt l'attention de ses maîtres par sa brillante intelligence. A une époque où faire des études universitaires était un privilège réservé au milieu aisé, le fils de l'armurier fut remarquablement aidé, et c'est comme boursier qu'il obtint à l'Université de Liège le titre de Docteur en Sciences Physiques et Mathématiques, et à l'Institut Montefior le grade d'Ingénieur électricien. Remarqué par son maître, le professeur De Halu, il fut nommé assistant, ensuite répétiteur, travaille à l'Observatoire de l'Université, l'Astronomie et la Géodésie.

En fait, la guerre 14 – 18 devait avoir sur son avenir une orientation déterminante. Il s'engage, le 4 août 1914 au génie à Liège et est commissionné aux fonctions d'officier auxiliaire en 1915.

L'unité des pontonniers à laquelle il est affecté, reçoit comme mission, combien importante, l'entretien des écluses de Nieuport qui conditionnent les inondations de l'Yser. Le sous-lieutenant Risack commandait la section des scaphandriers. Il plongea plus d'une fois sous le feu de l'ennemi pour réparer les dégâts dus aux tirs ennemis. Il y fut grièvement blessé et de plus gazé.
Aussi reçu-t-il la citation suivante du 19.8.1916 à l'ordre du jour de l'Armée.
« Au cours de sa longue présence au front, s'être particulièrement signalé par sa belle conduite au feu et son dévouement continu. »
Le Roi Albert tint à épingler sur sa poitrine la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold et la Croix de Guerre.
Il reçu de la France la Croix de Guerre avec étoile d'argent et de la Grande Bretagne la Military Cross.

Rentré à Liège en 1919, il reprend ses fonctions à l'Université.

Mais le lieutenant Risack avait retenu l'attention du Major Gallet, le conseiller personnel du Roi. Après la libération du territoire, le colonel Gallet fut charger de réformer l'Ecole militaire et de reconstituer son Corps professoral. Il fit appeler le brillant officier du génie et lui proposa l'enseignement de la mécanique rationnelle à l'Ecole.

Nommé professeur extraordinaire en novembre 1920, professeur ordinaire en 1925, Martin Risack devait être pendant 36 années le maître de toutes les générations d'officiers passés par l'Ecole, aussi bien aux armes simples qu'aux armes spéciales, polytechniques ou toutes armes après guerre.

Professeur souriant, il était accueilli par les élèves avec une respectueuse affection. Tous sentaient qu'il répondait à une vocation profonde en enseignant. Et lui, dans la plus humble simplicité, tenait à rester le serviteur de l'Ecole.

Il y modifia profondément l'enseignement de la Mécanique. Comme son ami le professeur Boung à Mons, il mit le calcul vectoriel à la base de son cours. Cela nous semble naturel actuellement, c'était une audace à cette époque.

Attiré par l'aérodynamique théorique, il introduisit pour la première fois dans l'enseignement à l'Ecole la dynamique des fluides. Ce fut dans ce domaine qu'il trouva son champ de recherche de prédilection. Il publia une vingtaine de notes d'étude et de recherche parmi lesquelles nous citons en 1922 « La théorie des tourbillons en aérodynamique » , « L'étude du calcul d'un fuselage monocoque » en 1938, et « Résistance opposée au mouvement d'un solide par un fluide naturel » en 1943.

Son désir de voir progresser l'aérodynamique sur le plan pratique fit de lui un des fondateurs et un des collaborateurs les plus dévoués du Laboratoire Aérotechnique de Rhode-St-Genèse.
Le fameux tunnel d'essai, pour modèle réduit, est en grande partie son œuvre.

Dans le cadre de notre Ecole, ce besoin d'épauler un enseignement théorique par des tests pratiques sur machines réelles, amèneront le professeur Risack à créer le laboratoire de Mécanique rationnelle. Son enseignement théorique, donné au plus haut niveau, se trouvait ainsi rendu plus vivant, les lois fondamentales devenaient contrôlables par les élèves eux-même, grâce à des appareils simples et ingénieux qu'il eut la patience de mettre personnellement au point. Son exemple fut suivi par d'autres écoles militaires à l'étranger.

Le professeur Risack fut admis à l'éméritat en 1956. Après la cérémonie d'adieu, devant le Corps professoral et le cadre de l'Ecole réunis, le professeur Risack s'exprima en des termes d'une grande sérénité, attestant qu'il avait été grâce à l'affection profonde des siens et aux amitiés créées à l'Ecole, un homme comblé et profondément heureux.

Et, dès lors, avec la même tranquillité, il continua ses promenades dans la forêt, il reprit sa peinture, il compléta ses collections de libellules et de champignons.
Mais avant tout, il devait rester pour les petits, pour les pauvres, la bonté souriante. Tout autour cde lui, il se fit l'apôtre de ceux qui souffrent. Ce fut sa dernière et peut-être sa plus belle vocation d'homme de cœur.

Le professeur Risack nous a quitté simplement, humblement, comme il l'avait toujours été et pour ses anciens élèves et pour ses collègues et pour ses chefs et surtout pour lui-même.

Dans le monde actuel, qui se veut trop arriviste et où la contestation est système, la vie du professeur Risack est, heureusement pour nous tous, le beau contre-exemple du petit, qui doué d'une valeur intrinsèque, arrive au sommet de l'Intelligentia de son Pays, sans jamais avoir joué des coudes.

L'Ecole royale militaire gardera de sa très belle figure un souvenir reconnaissant empreint de la plus grande affection.

L'Ecole royale militaire a été, une fois de plus, frappée par le décès d'un de ses professeurs. Après la perte du professeur GYSEN, du maître de langues WULLUS RUDIGER, nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre un dernier et pieux hommage au professeur RISACK terrassé brutalement par embolie. Il fut pendant des années le doyen du Corps professoral de notre Ecole.

Martin RISACK, né à Cheratte près de Liège en 1887, devait éveiller très tôt l'attention de ses maîtres par sa brillante intelligence. A une époque ou faire des études universitaires était un privilège réservé au milieu aisé, le fils de l'armurier fut remarquablement aidé et c'est comme boursier qu'il obtint à l'Université de Liège le titre de Docteur en Sciences Physiques et Mathématiques, et à l'Institut Montefior le grade d'ingénieur électricien. Remarqué par son maître, le professeur De Halu, il est nommé assistant, ensuite répétiteur, travaille à l'Observatoire de l'Université, l'Astronomie et la Géodésie.

En fait, la guerre de 14-18 devait avoir sur son avenir une orientation déterminante. Il s'engage le 4 août 1914 au génie à Liège et est commissionné aux fonctions d'officier auxiliaire en 1915.

L'unité des pontonniers à laquelle il est affecté, reçoit comme mission, combien importante, l'entretien des écluses de Nieuport qui conditionnent les inondations de l'Yser. Le sous-lieutenant RISACK commandait la section des scaphandriers. Il plongea plus d'une fois sous le feu de l'ennemi pour réparer les dégâts dus aux tirs ennemis. Il y fut grièvement blessé et de plus gazé.

./..

Aussi, reçut-il la citation suivante le 19.08.16 à l'ordre du jour de l'Armée.
"Au cours de sa longue présence au front s'être particulièrement signalé par sa belle conduite au feu et son dévouement continu".
Le Roi Albert tint à épingler sur sa poitrine la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold et la Croix de Guerre.
Il reçut de la France la Croix de Guerre avec étoile d'argent et de la Grande Bretagne la Military Cross.

Rentré à Liège en 1919, il reprend ses fonctions à l'Université.

Mais le Lieutenant RISACK avait retenu l'attention du major GALLET, le Conseiller personnel du Roi. Après la libération du territoire, le Colonel GALLET fût chargé de reformer l'Ecole militaire et de reconstituer son Corps professoral. Il fit appeller le brillant officier du génie et lui proposa l'enseignement de la Mécanique rationnelle à l'Ecole.

Nommé professeur extraordinaire en novembre 1920, professeur ordinaire en 1925, Martin RISACK devait pendant 36 années être le maître de toutes les générations d'officiers passées par l'Ecole aussi bien aux armes simples qu'aux armes spéciales, polytechniques ou toutes armes après guerre.

Professeur souriant, il était accueilli par les élèves avec une respectueuse affection. Tous sentaient qu'il répondait à une vocation profonde en enseignant. Et lui, dans la plus humble simplicité, tenait à rester le serviteur de l'Ecole.

Il y modifia profondément l'enseignement de la Mécanique. Comme son ami le professeur Boung à Mons, il mit le calcul vectoriel à la base de son cours. Cela nous semble naturel actuellement, c'était une audace à cette époque.

./..

Attiré par l'aérodynamique théorique, il introduisit pour la première fois dans l'enseignement à l'Ecole la dynamique des fluides. Ce fut dans ce domaine qu'il trouva son champ de recherche de prédilection. Il publia une vingtaine de notes d'étude et de recherche parmi lesquelles nous citons en 1922 "La théorie des tourbillons en aérodynamique", "L'étude du calcul d'un fuselage monocoque"en 1938 et "Résistance opposée au mouvement d'un solide par un fluide naturel" en 1943.

Son désir de voir progresser l'aérodynamique sur le plan pratique fit de lui un des fondateurs et un des collaborateurs les plus dévoués du Laboratoire Aérotechnique de Rhode-St-Genèse. Le fameux tunnel d'essai, pour modèle réduit, est en grande partie son oeuvre.

Dans le cadre de notre Ecole, ce besoin d'épauler un enseignement théorique par des tests pratiques sur machines réelles, amèneront le professeur RISACK à créer le laboratoire de Mécanique rationnelle. Son enseignement théorique, donné au plus haut niveau, se trouvait ainsi rendu plus vivant, les lois fondamentales devenaient contrôlables par les élèves eux-mêmes grâce à des appareils simples et ingénieux qu'il eut la patience de mettre personnellement au point. Son exemple fut suivi par d'autres écoles militaires à l'étranger.

Le professeur RISACK fut admis à l'éméritat en octobre 1956. Après la cérémonie d'adieu, devant le Corps professoral et le cadre de l'Ecole réunis, le professeur RISACK s'exprima en des termes d'une grande sérénité, attestant qu'il avait été grâce à l'affection profonde des siens et aux amitiés créées à l'Ecole, un homme comblé et profondément heureux.

Et, dès lors, avec la même tranquillité,il continua ses promenades dans la forêt, il reprit sa peinture, il complèta ses collections de libellules et de champignons.

./..

Mais avant tout il devait rester pour les petits, pour les pauvres la bonté souriante. Tout autour de lui, il se fit l'apôtre de ceux qui souffrent. Ce fut sa dernière et peut-être sa plus belle vocation d'homme de coeur.

Le professeur RISACK nous a quitté simplement, humblement comme il l'avait toujours été et pour ses anciens élèves, et pour ses collègues et pour ses chefs et surtout pour lui-même.

Dans le monde actuel, qui se veut trop arriviste et où la contestation est système, la vie du professeur RISACK est, heureusement pour nous tous, le beau contre-exemple du petit, qui doué d'une valeur intrinsèque, arrive au sommet de l'Intelligentia de son Pays, sans jamais avoir joué des coudes.

L'Ecole royale militaire gardera de sa très belle figure un souvenir reconnaissant empreint de la plus grande affection.